

Extraits

Monsieur le Premier ministre, Monsieur le Président du Sénat, Monsieur le Président de l'Assemblée nationale, Mesdames et Messieurs les ministres, anciens ministres, Mesdames et Messieurs les parlementaires et les élus, Monsieur le président de la mission, Mesdames et Messieurs,

Nous sommes au seuil de cycles commémoratifs d'une importance exceptionnelle pour notre pays, mais aussi pour l'Europe et le monde. Le Centenaire de la Première Guerre mondiale et le soixante-dixième anniversaire de la Libération de la France.

Deux conflits majeurs qui s'inscrivent dans notre mémoire nationale : cette mémoire où se mêlent, s'enchaînent, s'enchevêtrent les histoires personnelles et le destin d'un pays, le nôtre. Deux événements fondateurs qui ont entre eux des résonances, des liens, mais dont nous célébrerons distinctement ces deux événements, en raison leur singularité et leur spécificité.

Ce temps de mémoire arrive à un moment où la France s'interroge sur elle-même, sur sa place, sur son avenir, avec l'appréhension qui s'empare de toute grande nation confrontée à un changement du monde. C'est pourquoi je veux donner un sens à l'acte même de commémorer.

Commémorer, c'est saisir la force des générations qui nous ont précédés afin de faire des leçons de vie pour les suivantes.

Commémorer, c'est rappeler que la République a traversé des épreuves terrifiantes et qu'elle a toujours su s'en relever. Et qu'elle ne doit avoir peur de rien.

Commémorer, c'est savoir d'où l'on vient pour mieux appréhender ce qui nous relie et nous fédère dans une nation, la nôtre.

Commémorer, c'est renouveler le patriotisme, celui qui unit, celui qui rassemble, qui n'écarte personne au-delà des parcours, des croyances, des origines, et des couleurs de peau.

Commémorer, ce n'est pas seulement invoquer le passé ou le convoquer, c'est porter un message de confiance dans notre pays. « Vieille France, écrivait le général de GAULLE, accablée d'Histoire, meurtrie de guerres et de révolutions, mais redressée de siècle en siècle par le génie du renouveau ! ».

Commémorer, c'est parler la langue des anonymes. C'est parler du courage du Poilu qui rencontre l'effroi au fond de la tranchée, c'est vanter l'audace du Français libre qui rejoint de GAULLE en juin 1940, c'est souligner l'héroïsme discret, parfois anonyme du Résistant qui rallie l'Armée des ombres, c'est saluer la dignité du Juste qui cache un Juif au péril de sa vie.

Voilà ce que signifie « commémorer » aujourd'hui !

Ce temps de mémoire intervient également dans un contexte où l'idéal européen paraît s'épuiser, où la paix suscite l'indifférence tant elle s'est installée comme une évidence, alors même que sur notre continent, montent les particularismes, les séparatismes, les extrémismes et les nationalismes.

Revenir sur les deux chaos du XXème siècle, sur ces deux épouvantables saignées, c'est rendre justice à l'Union européenne, à cette grande aventure humaine, à cette conquête inédite qui a assuré la paix et la démocratie entre des pays qui s'étaient si atrocement déchirés – offrant là, un exemple, une référence au monde entier et notamment aux régions qui n'en finissaient pas de vider leur querelle, de décennie en décennie, au risque de nous emporter à notre tour.

Dans notre histoire française, la Grande Guerre occupe une place particulière. Elle est l'épreuve la plus dure qu'ait connue la population française dans son ensemble. Elle a profondément marqué, transformé la société française. Et notre sol a été, non pas le seul, mais le principal théâtre du conflit. C'est pourquoi la Grande Guerre suscite encore et toujours, cent ans après, et alors que tous les survivants ont disparu, une attention et même une passion que le temps non seulement n'altère pas, mais ranime.

Cette curiosité ne s'est jamais éteinte. Comment la comprendre ? Elle tient d'abord à l'ampleur, à la durée de la tragédie, à son intensité, à son caractère planétaire : 72 pays concernés. Elle tient aussi au déluge du feu qui s'est abattu sur des combattants qui n'y étaient pas préparés, qui pensaient partir pour une guerre fraîche et joyeuse. Elle tient à l'usage des armes qui furent utilisées – armes chimiques – pour la première fois. A ce point horrible que ces armes furent prohibées par la Communauté internationale. Par aussi l'arrivée de nouvelles formes de guerre : l'aviation mais aussi le char... bref, une industrie.

Le souvenir de la Grande Guerre ne s'est jamais effacé. Il est d'ailleurs confondu dans les paysages, retracé dans des photos qui sont exposées : paysage du Nord, paysage de l'Est. Le souvenir de la Grande Guerre est présent dans chaque village, dans chaque ville, parce qu'il n'y a pas de commune en France où un monument aux morts n'ait été érigé, parce qu'il n'y a pas de commune en France où il n'y ait pas eu de victimes de la Première Guerre mondiale. La trace de cette guerre est inscrite également dans chaque famille, comme un patrimoine que l'on ouvre ou que l'on découvre ; comme une trace qui est entretenue, de génération en génération, avec des témoignages qui sont restés de la part de ceux qui ont vécu l'horreur.

[...]

C'est en regardant le passé avec ses gloires, ses blessures, que nous prenons encore davantage conscience de nous-mêmes, de notre capacité de maîtriser notre destin. Savoir ce qu'est la mémoire, une mémoire partagée, une mémoire qui doit prendre en compte toutes les diversités de ceux qui l'ont constituée et qui font aujourd'hui ce que la France

est... C'est une formule que le général de GAULLE lui-même avait voulu inscrire. Cette formule demeure comme étant autant d'exigence pour nous même. Elle est la suivante : « c'est du passé que naît l'espoir ». Le passé n'est pas une nostalgie. Le passé n'est pas simplement le regard parfois complaisant que l'on porte sur l'Histoire. Le passé est un long segment et aussi une obligation. Etre meilleur, être plus fort, être conscient de ce que nous avons encore à faire comme nation.

La France, quand elle se rassemble – cela lui arrive et notamment autour de ses symboles, le drapeau, la devise républicaine, l'hymne national – porte bien sûr une fierté, la fierté de nous- même et le souvenir de notre histoire. Mais la France dit davantage quand elle se rassemble. Elle porte un message universel. Elle dit au monde les valeurs qui la constituent et notre volonté de continuer de les porter.

Mais la France affirme aussi ses exigences. Quelles sont-elles pour aujourd'hui ou pour demain ? Réformer, réunir, réussir. Voilà l'ordre de mobilisation que nous pouvons délivrer. Pour cela, la France doit avoir confiance en elle-même, en son histoire, en ses forces, en ses capacités, en ses atouts, en son destin. Elle peut souffrir, elle peut traverser des épreuves, de nature différente, elle peut connaître des divisions, elle peut avoir aussi des défis à relever. Mais elle est la France et c'est sa confiance qui doit nous inspirer dans ces commémorations.

Ces commémorations nous obligent à faire avancer la France, à construire l'Europe et à préserver la paix. Tel est le message du centenaire.

Vive la République !

Vive la France !

François Hollande, Président de la République française, *Allocution pour le lancement des commémorations du Centenaire de la Première guerre mondiale*, 7 novembre 2013

<http://www.elysee.fr/chronologie/#e4830,2013-11-07,allocution-pour-le-lancement-des-commemorations-du-centenaire-de-la-premiere-guerre-mondiale>